

**Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!**  
**Vive la guerre populaire !**

---



**Vo Nguyen Giap**

**Guerre du peuple**  
**armée du peuple**

Le 22 décembre 1959, l'Armée populaire du Viet Nam fête le quinzième anniversaire de sa fondation.

Je voudrais à cette occasion vous entretenir sommairement de la lutte et de l'édification des forces armées révolutionnaires au Viet Nam.

Je voudrais en même temps souligner les points fondamentaux qui caractérisent la politique militaire du parti d'avant-garde de la classe ouvrière et du peuple vietnamiens, le Parti Communiste Indochinois devenu aujourd'hui le Parti des Travailleurs du Viet Nam.

Ainsi que l'enseigne le marxisme-léninisme, « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes ».

Ces luttes peuvent revêtir soit la forme politique, soit la forme armée, la lutte armée n'étant que la continuation de la lutte politique.

Dans une société qui reste divisée en classes, nous distinguons deux sortes de politiques : la politique des classes et des nations qui exploitent et oppriment les autres et celle des classes et des nations exploitées et opprimées.

D'où deux sortes de guerres, deux sortes d'Etats, d'armées diamétralement opposés, les uns révolutionnaires, populaires et justes, les autres contre-révolutionnaires, antipopulaires et injustes.

La Révolution d'Octobre russe a marqué une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité.

Un Etat de type nouveau faisait son apparition, celui de la dictature du prolétariat, celui des ouvriers et des paysans, des travailleurs et des peuples soviétiques enfin libérés.

Une armée de type nouveau voyait le jour, l'armée Rouge, véritable armée du peuple sous la direction du Parti Communiste de l'Union Soviétique.

Née dans l'Insurrection d'Octobre et trempée dans les combats qui la suivirent, elle allait devenir en peu de temps la plus puissante armée du monde, toujours prête à défendre la Patrie soviétique, le premier Etat des ouvriers et paysans.

En Asie, après la première grande guerre, la révolution nationale démocratique du peuple chinois, sous l'heureuse influence de la Révolution russe, prenait un essor prestigieux.

Pour se libérer, le peuple chinois se dressait vaillamment pendant plusieurs dizaines d'années dans la lutte armée.

C'est dans cette guerre révolutionnaire toute d'héroïsme et de sacrifices qu'a vu le jour et grandi l'Armée de libération chinoise, armée également de type nouveau, authentiquement populaire, placée sous la direction du Parti Communiste Chinois.

Avec ses quinze ans, l'Armée populaire du Viet Nam est une jeune armée révolutionnaire.

Elle s'est développée au cours de la guerre de libération nationale du peuple vietnamien d'où elle est issue, et assume actuellement la glorieuse tâche de défendre l'édification du socialisme dans le Nord tout en contribuant à en faire une puissante base pour la réunification pacifique du pays.

Elle aussi constitue une armée de type nouveau, une armée authentiquement populaire, placée sous la direction du Parti de la classe ouvrière du Viet Nam.

Tant en U.R.S.S. qu'en Chine et au Viet Nam, les guerres et les armées révolutionnaires se ressemblent par leurs caractéristiques fondamentales communes : leur nature populaire et révolutionnaire, la juste cause qu'elles servent.

La guerre et l'armée révolutionnaires vietnamiennes ont toutefois des caractéristiques particulières.

En effet, dès le début, en Union Soviétique, la guerre révolutionnaire s'est située dans le cadre d'une révolution socialiste; elle s'est déroulée d'autre part dans un pays indépendant doté d'une économie industrielle moderne déjà assez importante et qui, sous le régime socialiste, ne cessa de se développer.

Quant à celle de la Chine, elle resta pendant une longue période dans le cadre de la révolution nationale démocratique d'un pays

semi-colonial, un pays immensément vaste et peuplé de plus de six cent millions d'habitants.

La guerre révolutionnaire au Viet Nam, quant à elle, tout en poursuivant comme en Chine les objectifs de la révolution nationale démocratique, se différençiait du fait qu'elle avait lieu dans un pays colonial, dans un pays bien plus petit que la Chine tant en superficie qu'en population.

Aussi l'histoire de la lutte armée et de l'édification des forces armées au Viet Nam est-elle celle d'une petite nation soumise à la domination coloniale, ne disposant ni d'un vaste territoire ni d'une nombreuse population, qui a dû se dresser, malgré l'absence d'une armée régulière au début, contre les forces d'agression d'une puissance impérialiste, pour en triompher finalement, libérant la moitié du pays et lui permettant de s'engager dans la voie du socialisme.

Quant à la politique militaire du Parti d'avant-garde de la classe ouvrière vietnamienne, elle fut une application du marxisme-léninisme aux conditions concrètes de la guerre de libération dans un pays colonial.

## I

Le Viet Nam compte parmi les pays du Sud-Est Asiatique qui ont une vieille histoire.

Avec ses 330.000 km<sup>2</sup> et ses 25.000.000 d'habitants, de par sa situation géographique en bordure du Pacifique, il est devenu aujourd'hui l'un des avant-postes du monde socialiste.

Au cours de son histoire plusieurs fois millénaire, à maintes reprises la nation vietnamienne a résisté victorieusement aux invasions des féodaux chinois.

Elle peut s'enorgueillir de ses traditions de lutte et d'indomptabilité pour sauvegarder l'indépendance du pays.

Après avoir envahi le Viet Nam dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'impérialisme français en a fait une colonie.

Dès lors, la lutte contre le colonialisme français ne cessa de s'étendre, les soulèvements se succédant malgré la répression et entraînant chaque jour des couches de plus en plus larges, appartenant à toutes les classes sociales.

En 1930, était fondé le Parti Communiste Indochinois. Sous sa direction aussi ferme que clairvoyante, le mouvement de libération nationale du peuple vietnamien prend un nouvel essor.

Après dix années d'une lutte politique héroïque, au seuil de la deuxième grande guerre, il préconise la préparation de la lutte armée et, pour cela, le déclenchement de la guérilla et la création d'une zone libre.

Le mouvement anti-japonais pour le salut national, dans son élan irrésistible, conduit aux glorieuses journées de la Révolution d'Août 1945.

A la faveur des grands événements qui marquent la situation internationale d'alors, — la victoire de l'Armée Rouge Soviétique et des forces alliées sur le fascisme nippon, — le peuple vietnamien tout entier, dressé comme un seul homme dans l'insurrection victorieuse, instaure le pouvoir populaire.

La République Démocratique du Viet Nam est née, première démocratie populaire dans le Sud-Est Asiatique.

La situation politique du Viet Nam était alors particulièrement difficile et complexe.

Les troupes de Tchang Kaï-chek avaient pénétré dans le Nord et celles de la Grande-Bretagne dans le Sud du pays, pour désarmer les Japonais qui gardaient encore tout leur armement dans les premiers jours de la capitulation.

C'est dans ces conditions que les impérialistes français, au lendemain de la création de la République Démocratique, déclenchèrent une guerre de reconquête contre le Viet Nam dans l'espoir d'y rétablir leur domination.

Le peuple vietnamien s'est levé comme un seul homme pour

défendre la Patrie, en réponse à l'appel du Parti et du Gouvernement ayant à leur tête le Président Ho Chi Minh.

Une guerre sacrée pour la libération du pays commençait.

Toute espérance de règlement pacifique n'était cependant pas perdue . un accord préliminaire, en vue de la cessation des hostilités, fut conclu en mars 1946 entre le gouvernement de la République Démocratique du Viet Nam et celui de la France.

Mais les colonialistes français n'y voyaient qu'un moyen dilatoire.

Aussi, l'Accord à peine signé, le violèrent-ils sans vergogne en occupant successivement diverses régions.

En décembre 1946, la guerre se généralisait dans tout le pays.

Elle allait faire rage pendant neuf années, les neuf années qui suivirent la fin de la deuxième grande guerre, pour se terminer par la brillante victoire du peuple vietnamien.

Notre guerre de libération fut une guerre du peuple, une guerre juste.

C'est cette caractéristique essentielle qui allait en déterminer les lois et décider l'issue finale.



Aux premiers coups de feu de l'invasion impérialiste, le général Leclerc, le premier Commandant du Corps expéditionnaire français estimait que l'opération pour la réoccupation du Viet Nam ne serait qu'une promenade militaire.

Les généraux français considérèrent comme faible et temporaire la résistance à laquelle ils se heurtèrent au début dans le Sud et persistèrent à penser qu'il leur faudrait tout au plus dix semaines pour occuper et pacifier tout le Sud Viet Nam.

Pourquoi les colonialistes français se permirent-ils une telle affirmation?

Parce qu'ils considéraient que pour faire face à leur agression, il fallait une armée; or celle dont disposait le Viet Nam venait juste d'être créée, elle était encore numériquement faible, mal organisée, encadrée par des officiers et des sous-officiers sans expérience, dotée d'un équipement à la fois vieux et insuffisant, d'un stock de munitions très limité, et n'avait ni tanks, ni avions, ni artillerie.

Avec pareille armée, comment entreprendre une résistance sérieuse, comment repousser les attaques de la puissante 2e Division blindée ?

Tout ce qu'elle pourrait faire, ce serait d'épuiser son stock de munitions avant de déposer les armes.

Effectivement, l'Armée vietnamienne était alors faible à tous les points de vue et manquait de tout.

Les colonialistes français avaient raison sur ce point.

Mais il leur était impossible de remarquer un fait fondamental et déterminant : ce fait, c'était que l'armée vietnamienne, bien que matériellement très faible, était une armée du peuple.

Ce fait, c'était que la guerre au Viet Nam n'opposait pas que deux armées; en provoquant les hostilités, les colonialistes agresseurs s'étaient aliéné toute une nation ; et effectivement, toute la nation vietnamienne, tout le peuple vietnamien s'étaient dressés contre eux.

Pour n'avoir pu réaliser cette profonde vérité, les généraux français croyaient à une victoire facile alors qu'ils allaient au-devant d'une défaite certaine.

Ils présumaient entreprendre une reconquête aisée alors que le peuple du Viet Nam allait avoir raison d'eux.

Des stratèges bourgeois s'étonnent encore à ce jour de l'issue de la guerre d'Indochine.

Pour quelle raison la nation vietnamienne a-t-elle pu vaincre une puissance impérialiste comme la France épaulée par les

interventionnistes américains ?

Ils ont essayé d'expliquer cette extraordinaire réalité par la justesse de la stratégie et de la tactique, par les formes de combat adaptées, et l'héroïsme de l'Armée populaire du Viet Nam.

Evidemment ces facteurs ont tous contribué à l'heureuse issue de la résistance.

Mais si l'on pose la question : pourquoi le peuple vietnamien a-t-il pu vaincre, la meilleure réponse, la plus exacte et la plus complète, doit être la suivante : le peuple vietnamien a vaincu parce que sa guerre de libération était une guerre du peuple.

Lorsque la résistance se généralisa dans tout le pays, le Parti Communiste Indochinois souligna dans ses directives qu'elle devrait être l'œuvre de tout le peuple.

Cette ligne renferme tout le secret de la victoire.

Notre résistance était une guerre du peuple, puisque ses objectifs politiques étaient de briser le joug impérialiste pour reconquérir l'indépendance nationale, de renverser la classe des propriétaires féodaux pour donner la terre aux paysans, autrement dit de résoudre radicalement les deux contradictions fondamentales de la société vietnamienne, — contradiction entre la nation et l'impérialisme d'une part, contradiction entre

le peuple, essentiellement les paysans, et la classe des propriétaires féodaux, de l'autre, — et d'ouvrir la voie du socialisme à la révolution vietnamienne.

Tenant fermement en main la stratégie et la tactique de la révolution nationale démocratique, le Parti indiqua au peuple les objectifs à atteindre : indépendance et démocratie.

Il ne suffisait pas toutefois d'avoir des objectifs entièrement conformes aux aspirations fondamentales du peuple.

Il fallait encore tout mettre en œuvre pour éclairer les masses populaires, les éduquer et les encourager, les organiser dans le combat pour le salut national.

Le Parti s'est consacré tout entier à ce travail, au rassemblement de toutes les forces nationales, à l'élargissement et à la consolidation d'un front national unifié, le Front Viet-minh puis le Front Lien Viet qui fut un magnifique exemple de la plus large union des couches populaires dans la lutte anti-impérialiste dans un pays colonial.

Ce front rassemblait en effet les forces patriotiques de toutes les classes et de toutes les couches sociales, voire des propriétaires terriens progressistes, toutes les nationalités du pays, majoritaires comme minoritaires; les croyants patriotes de toutes les confessions religieuses.

« L'union, la grande union, pour la victoire, la grande victoire », ce mot d'ordre lancé par le Président Ho Chi Minh est devenu une réalité, une grande réalité, pendant la longue et dure résistance.

Nous entreprenions une guerre du peuple, et cela dans le cadre d'un pays colonisé de longue date.

Aussi le facteur national fut-il ici d'une importance primordiale ; il fallait rallier toutes les forces susceptibles de renverser les impérialistes et leurs valets.

Cette guerre se déroulait d'autre part dans un pays agricole arriéré où les paysans, représentant la grande majorité de la population, constituaient les forces essentielles de la Révolution comme de la Résistance.

Aussi les rapports entre la question nationale et la question paysanne devaient-ils être clairement définis, et la solution par étapes du problème agraire, en vue de mobiliser les grandes masses paysannes, considérée comme un des facteurs essentiels et décisifs de la victoire.

Toujours soucieux des intérêts de la paysannerie, le Parti commença par préconiser la réduction des taux de fermage et des taux de prêt; par la suite, dès que la stabilisation de la situation le permit, il réalisa avec beaucoup de fermeté la mobilisation des masses en vue de la réforme agraire, afin de

donner la terre aux paysans et, par là, d'entretenir et de renforcer la Résistance.

Au cours des années de guerre, se sont manifestées diverses tendances erronées, soit qu'on s'occupât uniquement de l'organisation et de l'accroissement des forces armées en négligeant la mobilisation et l'organisation des larges couches populaires; soit qu'on mobilisât le peuple pour la guerre sans s'occuper sérieusement de ses intérêts immédiats de tous les jours; soit encore qu'on pensât à satisfaire les intérêts immédiats de la population en général, sans accorder une attention suffisante à ceux des paysans.

Le Parti a résolument lutté contre toutes ces tendances.

Pour conduire la résistance à la victoire, il fallait veiller au renforcement de l'armée, tout en songeant à mobiliser et à éduquer le peuple, à élargir et à consolider le Front national uni; il fallait mobiliser les masses pour la résistance, tout en cherchant à satisfaire leurs intérêts immédiats, à améliorer leurs conditions de vie, essentiellement celles de la paysannerie.

Un Front national unifié très large s'imposait sur la base de l'alliance des ouvriers et des paysans, sous la direction du Parti.

Les impératifs de la guerre populaire du Viet Nam exigeaient l'adoption d'une stratégie et d'une tactique appropriées, sur la base des caractéristiques de l'ennemi et de nos propres

caractéristiques, des conditions concrètes du champ de bataille, et du rapport des forces en présence. Autrement dit, stratégie et tactique de la guerre du peuple, dans un pays colonial, économiquement arriéré.

En premier lieu, cette stratégie devait être la stratégie d'une guerre de longue durée.

Non pas que toutes les guerres révolutionnaires, toutes les guerres populaires doivent obligatoirement en passer par là.

Si dès le début, les conditions sont favorables au peuple et le rapport des forces penche du côté de la révolution, la guerre révolutionnaire peut se terminer victorieusement à bref délai.

Mais la guerre de libération du peuple vietnamien débutait dans des conditions tout autres nous avions affaire à un ennemi bien plus fort.

De toute évidence, ce rapport des forces nous enlevait la possibilité de livrer des batailles décisives dès l'ouverture des hostilités et à plus forte raison d'arrêter net l'agression dès les premières opérations de débarquement sur notre sol. En un mot, il nous était impossible de vaincre rapidement.

Ce n'était que par une longue et dure résistance que nous pourrions user peu à peu les forces vives de l'adversaire, tout en renforçant les nôtres; faire pencher progressivement la

balance des forces en notre faveur et arracher finalement la victoire.

Nous n'avions pas d'autre voie.

Cette stratégie et le mot d'ordre de résistance de longue durée furent arrêtés par le Parti Communiste Indochinois dès les premiers jours de la guerre de libération.

C'est dans cet esprit que l'Armée populaire du Viet Nam, après avoir livré de farouches combats de rues dans les grandes villes, opéra de sa propre initiative des replis stratégiques vers la campagne pour y maintenir ses bases et préserver ses forces vives.

La guerre révolutionnaire de longue durée devait ; comporter plusieurs étapes différentes : l'étape de lia défensive, celle de l'équilibre des forces, enfin celle de la contre-offensive.

La réalité vivante était évidemment plus complexe.

Il fallut plusieurs années d'une guérilla de plus en plus intense et généralisée pour réaliser l'équilibre des forces et développer notre potentiel de guerre.

Lorsque les conjonctures intérieures et extérieures le permirent, nous passâmes à la contre-offensive, tout d'abord par une série d'opérations locales puis par d'autres de plus grande envergure



qui devaient conduire à la victoire décisive de Dien Bien Phu.

L'application de cette stratégie de résistance de longue durée exigeait tout un travail d'éducation, toute une lutte idéologique parmi le peuple et les membres du Parti, un gigantesque effort d'organisation au double point de vue militaire et économique, des sacrifices et un héroïsme inouïs dans l'armée comme dans le peuple, au front comme à l'arrière.

Des tendances erronées se manifestèrent parfois, voulant soit brûler les étapes pour terminer la guerre plus tôt, soit engager d'importantes forces dans des aventures militaires.

Le Parti les redressa par une lutte opiniâtre et persévéra dans la voie qu'il s'était fixée.

Aux heures difficiles, certaines hésitations apparurent, le Parti y fit face avec énergie et maintint ferme sa détermination dans la lutte et la foi en la victoire finale.

La guerre populaire de longue durée au Viet Nam exigeait également des formes de combat appropriées : appropriées à la nature révolutionnaire de la guerre comme au rapport des forces d'alors accusant une nette supériorité de l'ennemi, aux bases matérielles et techniques encore très faibles de l'Armée populaire.

Cette forme de combat adaptée, c'était la guérilla.

On peut dire que la guerre de libération du peuple vietnamien fut une longue et vaste guérilla allant du simple au complexe pour aboutir à la guerre de mouvement dans les dernières années de la Résistance.

La guérilla est la guerre des masses populaires d'un pays économiquement arriéré se dressant contre une armée d'agression puissamment équipée et bien entraînée.

L'ennemi est-il fort, on l'évite; est-il faible, on l'attaque; à son armement moderne, on oppose un héroïsme sans bornes pour vaincre, soit en harcelant, soit en anéantissant l'adversaire suivant les circonstances et en combinant les opérations militaires avec l'action politique et économique; pas de ligne de démarcation fixe, le front étant partout où se trouve l'adversaire.

Concentration des troupes pour réaliser une supériorité écrasante sur l'ennemi là où il se trouve assez découvert, afin de détruire ses forces vives; initiative, souplesse, rapidité, surprise, promptitude dans l'attaque et le repli.

Tant que le rapport stratégique des forces reste défavorable, résolument regrouper les troupes pour obtenir une supériorité absolue dans le combat en un point donné, pendant un temps donné.

Par de petites victoires, user peu à peu les forces de l'ennemi, et du même coup, entretenir et accroître les nôtres.

Dans ces conditions concrètes, il s'avère absolument nécessaire de ne pas perdre de vue que l'objectif principal des combats est la destruction des forces vives de l'adversaire et qu'il faut en conséquence éviter des pertes en cherchant à conserver à tout prix le terrain.

Et cela à seule fin de récupérer par la suite les territoires occupés et de libérer totalement le pays.

Dans la guerre de libération du Viet Nam, la guérilla se généralisa dans toutes les régions temporairement occupées par l'ennemi.

Chaque habitant fut un soldat; chaque village une forteresse, chaque cellule du Parti, chaque Comité administratif de commune un état-major.

Le peuple tout entier participait à la lutte armée, combattant, selon les principes de la guérilla, en petits paquets, mais toujours suivant une seule et même ligne, suivant les mêmes directives, celles du Comité central du Parti et du Gouvernement.

A la différence de nombreux autres pays qui menèrent des guerres révolutionnaires, le Viet Nam, dans les premières

années de sa lutte, ne livra pas et ne pouvait livrer de bataille rangée, il dut s'en tenir à la guérilla.

Au prix de mille difficultés et de sacrifices sans nombre, cette guérilla "alla en se développant progressivement pour aboutir à une forme de guerre de mouvement qui prenait chaque jour plus d'envergure et qui, tout en conservant certaines caractéristiques de la guérilla, comportait déjà des campagnes en règle avec une part de plus en plus grande d'attaques de positions fortifiées.

Partant de petits engagements de l'effectif d'une section ou d'une compagnie pour anéantir quelques hommes ou un groupe ennemis, notre armée passa par la suite à des combats plus importants avec le bataillon ou le régiment pour tailler en pièces une ou plusieurs compagnies adverses; elle en vint finalement à des campagnes toujours plus grandes mettant en œuvre plusieurs régiments, puis plusieurs divisions, pour aboutir à Dien Bien Phu où le Corps expéditionnaire français perdit 16.000 hommes de ses unités d'élite.

C'est ce processus de développement qui a permis à notre armée de progresser d'un pas sûr sur le chemin de la victoire.

Guerre du peuple, guerre de longue durée, lutte de guérilla prenant peu à peu les proportions d'une guerre de mouvement, tels sont les enseignements les plus précieux de la guerre de libération du Viet Nam.

C'est en suivant cette ligne que le Parti a mené la résistance à la victoire.

Après trois mille jours de combat, de difficultés et de sacrifices, notre peuple a vaincu les impérialistes français et les interventionnistes américains.

Aujourd'hui, dans la moitié du pays libérée, plus de quatorze millions de nos compatriotes, par leur labeur créateur, pansent les affreuses blessures laissées par la guerre, reconstruisent le pays et édifient le socialisme.

Cependant que se poursuit la lutte pour achever la révolution nationale démocratique dans tout le pays et réunifier la Patrie sur la base de l'indépendance et de la démocratie.

## II

Après cet exposé des grandes lignes de la guerre de libération menée par le peuple vietnamien contre les impérialistes français et américains, je parlerai de l'Armée populaire du Viet Nam.

Force armée du peuple vietnamien, elle est née et a grandi dans le feu de la guerre de libération nationale.

Son premier embryon apparut avec les détachements d'auto-défense créés par les Soviétiques du Nghê An qui se maintinrent au pouvoir quelques mois dans la période d'essor révolutionnaire des années 1930-1931.

Mais la création de forces armées révolutionnaires ne fut réellement envisagée que dans le début de la deuxième guerre mondiale, quand la préparation de l'insurrection armée passa au premier plan de nos préoccupations.

Nos formations militaires et paramilitaires firent alors leur apparition lors du soulèvement de Bac Son et dans les bases révolutionnaires de la région de Cao Bang.

Faisant suite à la mise sur pied de la section de l'Armée de Salut national, le 22 décembre 1944 fut créée une unité de l'ordre d'une section : la section de propagande de l'Armée de Libération du Viet Nam.

Notre base de guerre, organisée dans l'illégalité, était alors limitée à quelques districts des provinces de Cao Bang, Bac Can, Lang Son, dans la jungle du Nord.

Quant aux forces armées révolutionnaires, elles ne comprenaient encore en tout et pour tout que des unités populaires d'auto-défense et quelques groupes et sections entièrement dégagés des travaux de production.

Leurs effectifs s'accrurent rapidement et on comptait déjà quelques milliers de guérilleros au début de 1945, lors du coup de force des fascistes japonais contre les colonialistes français.

Au moment de l'instauration du pouvoir populaire dans les régions rurales de six provinces du Viet Bac érigées en zone libre, les organisations armées existantes fusionnèrent pour former l'Armée de Libération du Viet Nain.

Pendant l'insurrection d'Août, aux côtés du peuple et des détachements d'auto-défense, l'Armée de libération contribua à la conquête du pouvoir.

En incorporant les forces paramilitaires regroupées au cours des glorieuses journées d'Août, elle vit ses effectifs augmenter rapidement.

Avec un matériel hétéroclite arraché aux Japonais et à leurs miliciens Bao-an — rien que pour les fusils, seize types différents dont de vieux modèles français et même des mousquetons des forces tsaristes récupérés par les Japonais — cette jeune armée mal équipée dut aussitôt faire face à l'agression du Corps expéditionnaire français, doté d'un armement moderne.

Un matériel aussi arriéré exigeait, en contrepartie, de l'armée et du peuple vietnamien une abnégation totale et un héroïsme surhumain.

Les ennemis attaquaient-ils des régions où stationnaient nos troupes, celles-ci livraient bataille; se répandaient-ils dans de larges zones dépourvues de toute formation régulière, le peuple se dressait contre leur avance avec des armes rudimentaires, bâtons, lances, coupe-coupe, arcs, arbalètes, fusils à pierre.

Dès les premiers jours, on vit donc apparaître trois types de formations armées : les organisations paramilitaires ou guérilleros, les troupes régionales et les unités régulières.

Ces formations furent, sur le plan de l'organisation, l'expression de la politique de mobilisation générale du peuple en armes; elles coopérèrent étroitement pour anéantir l'ennemi.

Paysans, ouvriers et intellectuels affluèrent dans es rangs des forces armées de la Révolution.

Des cadres dirigeants du Parti et de l'appareil d'Etat s'improvisèrent officiers.

La grande difficulté à résoudre était le problème de l'équipement.

Dans tout le Viet Nam, il n'y avait pas une seule usine de matériel de guerre; depuis près d'un siècle, la détention et l'usage des armes avaient toujours été rigoureusement interdits par l'administration coloniale.



Toute importation était impossible, les pays voisins étant hostiles à la République Démocratique du Viet Nam. L'unique source de ravitaillement ne pouvait être que le front : prendre le matériel à l'ennemi pour le retourner contre lui.

Tout en poursuivant l'agression contre le Viet Nam, le Corps expéditionnaire français accomplissait une autre tâche : il devenait bien malgré lui le fournisseur de l'Armée populaire vietnamienne en armements français, voire américains.

Malgré leurs prodigieux efforts, les usines d'armements que nous avons montées par la suite avec des moyens de fortune, étaient loin de pouvoir satisfaire tous nos besoins.

Une grande partie de notre matériel militaire provint du butin de guerre.

Ainsi que je l'ai souligné, l'Armée vietnamienne ne put tout d'abord engager dans le combat que de petites unités telles la section ou la compagnie.

Les forces régulières avaient dû, à un moment donné, se fractionner partiellement en compagnies autonomes pour favoriser l'extension de la guérilla, alors que des bataillons mobiles étaient parallèlement maintenus pour des actions plus importantes.

Après chaque combat victorieux, les forces armées populaires marquaient un nouveau pas en avant.

En se trempant dans les combats, stimulées par les victoires, les formations de guérilleros créaient les conditions de l'accroissement des troupes régionales.

Et celui-ci, à son tour, favorisait le développement des forces régulières.

Pendant neuf années de suite, en suivant cette voie héroïque et hérissée de difficultés, notre armée populaire a grandi de par sa volonté de vaincre à tout prix.

Elle est devenue une armée forte de centaines de milliers d'hommes, articulée successivement en régiments et en divisions et tendant vers une standardisation progressive dans l'organisation et l'équipement.

Cette force, toujours plus politiquement consciente et de mieux en mieux entraînée militairement, réussit à combattre et à vaincre les cinq cent mille hommes du Corps expéditionnaire français équipés et ravitaillés par les Etats-Unis.

L'Armée vietnamienne est effectivement une armée nationale. En combattant l'impérialisme et les traîtres à son service, elle a combattu pour l'indépendance nationale et l'unité du pays.

Elle compte dans ses rangs les meilleurs fils du Viet Nam, les patriotes les plus sincères venus de toutes les classes révolutionnaires, de toutes les nationalités tant majoritaires que minoritaires.

Elle est digne de symboliser le réveil irrésistible de la conscience nationale, l'union de tout le peuple vietnamien dans la lutte contre l'agression impérialiste pour sauver le pays.

Notre armée est une armée démocratique. Parce qu'elle combat pour les intérêts démocratiques du peuple, pour la défense du pouvoir démocratique populaire.

Tout imprégnée des principes de la démocratie dans sa politique interne, elle se plie à une discipline rigoureuse, mais librement consentie.

Notre armée est une armée du peuple dont elle défend les intérêts fondamentaux, en premier lieu ceux des travailleurs, des ouvriers et des paysans. Au point de vue composition sociale, elle comprend

; une forte majorité de combattants d'élite d'origine paysanne et ouvrière, et des intellectuels fidèles à la cause de la Révolution.

C'est la véritable armée du peuple, des travailleurs, l'armée des ouvriers et des paysans, dirigée par le Parti de la classe ouvrière.

Durant toute la guerre de libération nationale, ses objectifs de lutte étaient ceux-là mêmes que poursuivaient le Parti et le peuple : l'indépendance de la nation et la terre à ceux qui la travaillent.

Depuis le retour de la paix, en tant qu'instrument de la dictature du prolétariat, elle a pour mission de défendre la révolution socialiste et l'édification du socialisme dans le Nord, de soutenir la lutte politique en vue de la réunification pacifique du pays et de contribuer à la consolidation de la paix en Indochine et dans le Sud-Est Asiatique.

Dans le premier des dix points de son Serment d'honneur, le combattant de l'Armée populaire du Viet Nam jure « de se sacrifier sans réserve pour la Patrie, de lutter pour la cause de l'indépendance nationale, de la démocratie et du socialisme, sous la direction du Parti des Travailleurs vietnamiens et du Gouvernement de la République Démocratique, pour bâtir un Viet Nam pacifique, réunifié, indépendant, démocratique et prospère et contribuer au renforcement de la paix dans le Sud-Est Asiatique et le monde. »

C'est là précisément ce qui fait de l'Armée populaire du Viet Nam un véritable enfant du peuple.

Le peuple, en retour, ne lui ménage ni son affection ni son soutien.

C'est là la source intarissable de sa puissance.

L'Armée populaire du Viet Nam a été créée par le Parti qui n'a cessé depuis de la former et de l'éduquer.

Elle a toujours été et restera toujours sous la direction du Parti qui, seule, a pu en faire une armée révolutionnaire, une véritable armée du peuple.

Depuis sa création et tout au cours de son développement, cette direction du Parti a été concrétisée sur le plan de l'organisation.

L'armée a toujours eu ses commissaires politiques.

Dans les unités, les chefs militaires et politiques assument leurs responsabilités, sous la direction du Comité du Parti de l'échelon correspondant.

L'armée populaire est l'instrument du Parti et de l'Etat révolutionnaire pour la réalisation, sous la forme armée, des tâches de la révolution.

La conscience profonde des objectifs du Parti, la fidélité sans bornes à la cause de la nation et de la classe ouvrière, et l'esprit de sacrifice sans réserve sont pour elle des questions fondamentales, des questions de principe.

Aussi, le travail politique dans ses rangs revêt-il une importance primordiale.

Le travail politique est l'âme de l'armée. En inculquant à celle-ci l'idéologie marxiste-léniniste, il vise à élever sa conscience politique et son niveau idéologique, à renforcer la position de classe de ses cadres et de ses soldats.

Pendant la guerre de libération, il lui a permis de se pénétrer de la politique de résistance de longue durée et de la nécessité impérieuse pour le peuple et l'armée de compter sur leurs propres forces pour surmonter les difficultés.

Il lui a inculqué la profonde signification de la mobilisation des masses pour réaliser successivement la réduction des rentes et la réforme agraire, ce qui eut un effet décisif sur le moral des troupes.

Depuis la nouvelle étape ouverte par le rétablissement de la paix, le travail politique est axé sur la ligne de la révolution socialiste au Nord et de la lutte pour la réunification du pays.

Mais ce n'est pas tout.

Le travail politique porte encore sur la correcte exécution dans l'armée des programmes du Parti et du Gouvernement, sur l'établissement de bons rapports avec la population et entre hommes de troupes et cadres.

Il vise à maintenir et à renforcer la combativité, à unir le patriotisme authentique à l'internationalisme prolétarien, à développer l'héroïsme révolutionnaire et la grande tradition de notre armée que résume sa devise : « Résolue à combattre, déterminée à vaincre ».

Le travail politique, c'est le travail de propagande et l'éducation des masses, c'est encore le travail d'organisation du Parti dans l'armée.

Nous avons toujours porté une attention particulière au renforcement des organisations du Parti dans les unités.

35 à 40 % des officiers et hommes de troupes y ont adhéré, — chez les cadres, le pourcentage dépasse même 90 %.

L'Armée populaire du Viet Nam a toujours veillé à établir et à maintenir de bons rapports avec le peuple.

Ceux-ci se fondent sur l'identité de leurs objectifs de lutte : le peuple et l'armée sont en effet de cœur dans la lutte contre l'ennemi, pour sauver la Patrie, et assurer le plein succès de l'œuvre de libération de la nation et de la classe ouvrière.

Le peuple est à l'armée comme l'eau au poisson, disons-nous.

Et ce dicton est lourd de sens. Notre Armée a combattu au

front; elle a aussi travaillé à éduquer le peuple et l'a aidé de son mieux.

Le combattant vietnamien à toujours été soucieux d'observer le point 9 de son Serment d'honneur :

« Dans les contacts avec le peuple, se conformer aux trois recommandations :

— Respecter le peuple

— Aider le peuple

— Défendre le peuple...

afin de gagner sa confiance et son affection et de réaliser une parfaite entente entre le peuple et l'armée. »

Notre armée a toujours organisé des journées d'aide aux paysans dans les travaux de production, dans la lutte contre l'inondation ou la sécheresse.

Elle a toujours observé une attitude correcte dans ses relations avec le peuple.

Jamais elle n'a porté atteinte à ses biens, fussent-ils seulement une aiguille ou un bout de fil.



Pendant la résistance notamment, dans les arrières de l'ennemi, elle a tout mis en œuvre pour défendre la vie et les biens des simples gens; dans les régions nouvellement libérées, elle a suivi strictement les consignes du Parti et du Gouvernement, ce qui lui gagna le soutien sans réserve des plus larges masses, même dans les régions de populations minoritaires et les villages catholiques.

Depuis le retour de la paix, des milliers de ses cadres et de ses soldats ont participé aux grands mouvements pour la réalisation de la réforme agraire, pour la collectivisation agricole et la transformation socialiste de l'artisanat, de l'industrie et du commerce privés.

Elle a activement pris part au redressement économique, aux journées de travail socialistes.

Elle a participé à la construction des voies de communication, elle a bâti elle-même ses casernes et défriché des terres pour créer des fermes d'Etat.

L'Armée populaire du Viet Nam s'est toujours préoccupée d'établir et de maintenir de bons rapports tant entre cadres et soldats, qu'entre les cadres eux-mêmes.

Issus des couches laborieuses, officiers et hommes de troupes servent également les intérêts du peuple et se dévouent sans compter à la cause de la nation et de la classe ouvrière.

Evidemment chacun d'eux a ses fonctions, donc des responsabilités qui lui sont propres.

Mais entre eux se sont établis des rapports de camaraderie basés sur l'égalité politique et la fraternité de classe.

Le cadre aime ses soldats; il doit non seulement les guider dans leur travail et leurs études, mais encore se pencher sur leur vie et prendre en considération leurs desiderata et initiatives.

Quant au soldat, il doit respecter ses supérieurs et exécuter correctement tous leurs ordres.

L'officier de l'armée populaire doit donner l'exemple à tous les points de vue : se montrer résolu, brave, assurer la discipline et la démocratie interne, savoir réaliser une parfaite union parmi ses hommes.

Il doit se comporter comme un chef, un dirigeant vis-à-vis des masses de son unité.

La base de ces rapports entre les hommes de troupe et les officiers tout comme entre les cadres ou les soldats eux-mêmes, c'est la solidarité dans le combat, l'affection réciproque de compagnons d'armes, cet amour à la fois pur et sublime, éprouvé et forgé dans la bataille, dans la lutte pour la défense de la Patrie et du peuple.

L'Armée populaire du Viet Nam pratique une discipline stricte, alliée à une large démocratie interne, comme l'exige le point 2 de son Serment d'honneur : « le combattant est tenu d'exécuter rigoureusement les ordres de ses supérieurs et de se dévouer corps et âme dans l'accomplissement, immédiat et strict, des tâches qui lui sont confiées ».

Peut-on dire que la guérilla n'exigeait pas une discipline sévère ?

Evidemment non.

Il est vrai qu'elle demandait aux cadres et aux dirigeants de laisser à chaque unité ou à chaque région une certaine marge d'initiative pour entreprendre toute action positive qu'elle jugerait opportune.

Mais une direction centralisée et un commandement unifié à un degré donné s'avéraient toujours nécessaires.

Qui dit armée dit discipline stricte.

Une telle discipline n'est en rien contradictoire avec la démocratie interne de nos troupes.

Tant dans la vie des cellules, des Comités exécutifs du Parti aux divers échelons que dans celle des réunions plénières des unités combattantes, l'application des principes de centralisme

démocratique est de règle.

Les faits ont démontré que plus la démocratie se trouve respectée à l'intérieur des unités, mieux l'union y sera renforcée le sens de la discipline rehaussé, les ordres exécutés.

La combativité de l'armée n'en sera que plus grande.

Le rétablissement de la paix a créé au Viet Nam une situation nouvelle.

Le Nord s'est trouvé entièrement libéré, alors que le Sud vit sous le joug des impérialistes américains et de leurs agents.

Le Nord est entré dans l'étape de la révolution socialiste alors que la lutte continue pour libérer le Sud des entraves coloniales et féodales.

Pour sauvegarder la paix et l'édification du socialisme, pour contribuer à faire du Nord un solide rempart pour la réunification pacifique du pays, nous ne saurions négliger le problème des forces de défense nationale.

L'Armée populaire doit faire face aux visées bellicistes des impérialistes américains et de leurs valets et, pour cela, s'ériger pas à pas en une armée régulière et moderne.

Il importe de souligner en premier lieu que, dans le processus

de sa transformation en armée régulière et moderne, elle reste toujours une armée révolutionnaire, une armée du peuple.

C'est là la caractéristique fondamentale qui fait que l'armée régulière et moderne du peuple au Nord diffère radicalement de l'armée de Ngo Dinh Diem, armée régulière et moderne aussi, mais contre-révolutionnaire, anti-populaire, aux mains des ennemis du peuple.

L'Armée populaire doit nécessairement veiller au renforcement de la direction du Parti, et du travail politique.

Elle doit travailler à consolider davantage l'union entre les cadres et les soldats, entre les troupes et le peuple, élever le sens de la discipline librement consentie, et en même temps maintenir la démocratie interne.

Agissant dans ce sens, le Parti n'a cessé, au cours des dernières années, d'accorder une place particulière aux activités de ses organisations ainsi qu'au travail politique dans l'armée.

Officiers, sous-officiers et hommes de troupes, tous ont suivi les cours d'éducation politique visant à mieux les éclairer sur les tâches de la révolution socialiste et de la lutte pour la réunification nationale, à consolider la position de classe et à renforcer l'idéologie marxiste-léniniste.

Il s'agit ici d'une question particulièrement importante, d'autant

plus que l'Armée populaire a grandi dans un pays agricole, et qu'elle compte dans ses rangs une forte majorité de paysans travailleurs et de petits-bourgeois des villes.

Nos combattants ont bénéficié d'une éducation politique persévérante, leur moral s'est trempé au combat.

Malgré cela, la lutte contre l'influence de l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise reste toujours nécessaire.

Grâce au renforcement du travail idéologique, l'armée est devenue un instrument efficace au service de la dictature du prolétariat, fidèle jusqu'au bout à la cause de la révolution socialiste et de la réunification nationale.

Les nouveaux progrès qu'elle a réalisés sur le plan politique ont trouvé leur pleine expression dans le mouvement « à pas rapides, dépassons les normes du programme », large mouvement de masse qui se développe dans nos troupes, parallèlement avec le mouvement d'émulation socialiste parmi les travailleurs du Nord Viet Nam.

Il importe de poursuivre, activement et sûrement, sur la base d'un renforcement continu de la conscience politique, la transformation progressive de l'Armée populaire en une armée régulière et moderne.

A la faveur du développement réalisé pendant les dernières

années de la Résistance, notre armée, naguère faite uniquement d'infanterie, est devenue une armée composée de différentes armes.

Si le problème de l'amélioration des équipements et de la technique est important, celui des cadres et des soldats pouvant s'en servir l'est encore davantage.

Notre armée a toujours été soucieuse du perfectionnement des officiers et sous-officiers d'origine ouvrière et paysanne ou intellectuels révolutionnaires éprouvés dans les combats.

Elle tient à les aider à élever leur niveau culturel et technique pour leur permettre de devenir des officiers et sous-officiers capables d'une armée régulière et moderne.

Pour élever la puissance combative de l'armée, pour réaliser une forte centralisation du commandement et une coordination serrée entre les différentes armes, il est indispensable de mettre en vigueur des règlements propres à une armée régulière.

Ce n'est pas que rien n'ait été fait dans ce domaine durant les années de la résistance; il s'agit plutôt d'achever la mise au point de réglementations qui existaient déjà.

L'essentiel, c'est de ne pas perdre de vue ce principe que toute nouvelle réglementation doit s'inspirer du caractère populaire de l'armée et de la nécessité absolue de maintenir la direction

du Parti.

En même temps que les règlements généraux, le statut des officiers a été promulgué; un barème de solde s'est substitué à l'ancien régime de l'allocation en nature; la question des récompenses et des décorations a reçu des stipulations complémentaires.

Toutes ces mesures ont eu pour effet le renforcement de la discipline et de l'union à l'intérieur des troupes, et l'accentuation du sens de la responsabilité chez les officiers, les sous-officiers comme chez les soldats.

L'instruction militaire, avec l'éducation politique, est une tâche centrale dans l'édification de l'armée en temps de paix.

La question des règlements de combat, celle d'une pensée tactique et de principes tactiques appropriés acquièrent une importance particulière.

Il s'agit de faire la synthèse des expériences passées, de bien analyser les conditions concrètes de notre armée au point de vue organisation et équipements, comme celles de notre assise économique ou du terrain du pays, terrain de forêts et de jungles, terrain de plaines et de rizières.

Il s'agit de bien assimiler la science militaire moderne des armées des pays frères. Des efforts persévérants s'imposent



dans ce domaine de l'instruction des troupes comme de la formation des cadres.

Pendant de nombreuses années, l'Armée populaire du Viet Nam reposait sur le volontariat : tous les cadres et soldats s'étaient engagés volontairement et pour une période indéterminée.

Elle grossissait ses rangs par l'afflux de l'élite de la jeunesse toujours prête à répondre à l'appel de la Patrie.

Depuis le retour de la paix, il s'est avéré nécessaire de substituer au volontariat le service militaire obligatoire.

Cette substitution a reçu un accueil particulièrement chaleureux de la part de la population.

Une bonne partie des volontaires ont rejoint, après leur démobilisation, les champs et les usines; d'autres servent dans des unités affectées aux travaux de production, prenant ainsi une part active à l'édification du socialisme.

La mise en vigueur de la conscription s'effectue sur la base de la consolidation et du développement des organisations d'auto-défense dans les communes, les usines et les établissements scolaires.

Les membres de ces organisations para-militaires sont prêts

non seulement à rejoindre l'armée permanente, dont ils constituent une réserve particulièrement importante, mais aussi à assurer la sécurité et la défense de leurs propres régions.

L'Armée populaire était intimement liée à la guerre de libération nationale, dans le feu de laquelle elle est née et a grandi.

A l'heure actuelle, son développement ne saurait non plus être dissocié de l'édification du socialisme dans le Nord, ni de la lutte du peuple pour un Viet Nam réunifié, indépendant et démocratique.

Assurée de l'affection et du soutien du peuple, en ces jours de paix comme durant la guerre, l'Armée populaire mènera à bien sa tâche défendre la paix et la Patrie.

### III

Comme il est dit plus haut, l'histoire de la guerre de libération nationale du peuple vietnamien, celle de l'armée populaire du Viet Nam est l'histoire de la victoire d'une nation faible, d'un peuple colonial qui s'est dressé contre les forces agressives d'une puissance impérialiste.

Cette victoire, c'est également celle du marxisme-léninisme appliqué à la lutte révolutionnaire armée dans un pays colonial, celle du Parti de la classe ouvrière dans la direction de la

révolution qu'il y mène, aussi bien à l'étape nationale démocratique qu'à l'étape socialiste.

Le Parti d'avant-garde de la classe ouvrière vietnamienne, avec à sa tête le Président Ho Chi Minh, le grand leader du peuple et de la nation, est l'organisateur et le guide qui a conduit le peuple vietnamien et son armée à la victoire.

A la lumière du marxisme-léninisme appliqué à la révolution nationale démocratique dans un pays colonial, il a fait une analyse judicieuse des contradictions de la société et défini clairement les tâches fondamentales de la révolution.

Dans la question de la guerre de libération nationale, il a su examiner dialectiquement le rapport des forces en présence et arrêter une stratégie et une tactique appropriées.

Toujours à la lumière du marxisme-léninisme, il a créé et dirigé une armée populaire héroïque.

Il n'a cessé d'inculquer l'esprit révolutionnaire, l'authentique patriotisme du prolétariat au peuple et à son armée.

Le Parti a su assimiler les précieuses expériences de la Révolution d'Octobre qui, avec l'Armée Rouge Soviétique, a montré le chemin de la libération non seulement aux travailleurs des pays capitalistes, mais également aux peuples coloniaux.

Et celles de la Révolution et de l'Armée de libération chinoises qui ont enrichi les théories de la révolution nationale démocratique, de la guerre et de l'armée révolutionnaires dans un pays semi-colonial.

Leurs prestigieux exemples n'ont cessé d'éclairer le chemin de la lutte et des succès du peuple vietnamien.

En faisant nôtres les inestimables expériences de l'Union Soviétique et de la Chine Populaire, notre Parti a toujours tenu compte de la réalité concrète de la guerre révolutionnaire au Viet Nam, ce qui lui a permis d'enrichir à son tour les théories de la guerre et de l'armée révolutionnaires.

A l'heure où nous sommes, sur le plan international, les forces des pays socialistes, avec l'Union Soviétique en tête, on atteint une puissance jusqu'ici inconnue; le mouvement de libération nationale se trouve partout en plein essor, les possibilités sont plus grandes de réaliser une paix durable dans le monde.

Toutefois, l'impérialisme continue toujours ses préparatifs de guerre et cherche à renforcer ses alliances militaires d'agression.

Alors que la situation internationale accuse une certaine détente, le Sud-Est Asiatique reste un des foyers de tension dans le monde.

L'impérialisme américain ne cesse de renforcer son emprise militaire et politique dans le Sud de notre pays.

Il poursuit la même politique d'intervention au Laos, visant à en faire une colonie et une base militaire pour les fins d'une nouvelle guerre d'agression.

Profondément épris de paix, le peuple vietnamien et son armée soutiennent tout effort pour le désarmement, tout effort pour diminuer la tension et instaurer une paix durable.

Mais ils doivent en même temps redoubler de vigilance, renforcer leur combativité, veiller à leur potentiel de défense, et contribuer au resserrement des liens fraternels entre les peuples et les forces armées révolutionnaires des pays socialistes.

Ils sont fermement déterminés à remplir leurs obligations sacrées : défendre l'œuvre de la révolution socialiste et de l'édification du socialisme dans le Nord du pays, poursuivre la lutte pour la réunification pacifique de la Patrie, se tenir prêts à briser toute tentative impérialiste de provoquer une guerre d'agression, et contribuer à la sauvegarde de la Paix dans le Sud-Est Asiatique et dans le monde.